



LA MARCHANDISATION DU SOCIAL ET DU MÉDICO-SOCIAL

Chronique d'une mort annoncée, sauf si ...

Entrepreneuriat social, concurrence, compétitivité, appel d'offre, marché, optimisation, etc... Bienvenu-e-s dans le monde merveilleux du travail social.

Le constat est aujourd'hui unanimement partagé par les travailleuses et travailleurs du social et du médico-social d'une dégradation générale des conditions de travail : plus de personnes à prendre en charge, à suivre, moins de moyens, etc. A cela s'ajoute quelque chose de moins immédiatement visible au quotidien mais qui petit à petit s'est immiscé dans nos pratiques professionnelles à travers différents dispositifs administrativo-normatifs d'évaluation, de remplissage de grilles, de questionnaires, etc. qui ne relèvent pas du cœur de notre métier et qui vont même à l'encontre de celui-ci : accompagner, éduquer, assister (si, si, j'y tiens l'assistance est un beau mot – vient du latin *assistere* et signifie aider, secourir, d'ailleurs assister c'est être présent.) et le plus important, accueillir sans restriction.

Notre boulot consisterait aujourd'hui, selon certains, en la sélection, le tri entre les bons et les mauvais indigents, pauvres, euh pardon bénéficiaires, usagers (client-e-s ?) d'une part, et d'autre part en l'évaluation de tout et n'importe quoi, au remplissage de grilles relatives soit à l'adéquation de la personne d'avec une norme camouflée derrière un projet d'établissement ou associatif, une politique publique, une demande sociale, etc.. de mesure de qualité de notre prise en charge, qui est précisément de remplir ou faire remplir des grilles, des évaluations, des rapports, etc... Un dispositif circulaire dans lequel le sens de nos métiers est perdu.



Bon c'est sûr que les personnes on les voit moins, mais souvent ils/elles ne sont pas très utiles, voire même ils/elles peuvent nuire à la bonne exécution de notre travail, ils/elles veulent parler, discuter, discutailler, et ça nous fait perdre du temps, alors le mieux c'est quand même de les voir le moins possible. En plus des fois ils/elles te demandent des choses que s'ils/elles regardaient BFM-TV plus souvent ils/elles sauraient que c'est pas possible par ce que c'est la crise.

La crise parlons-en, ok, certes, c'est pas facile pour tout le monde, mais c'est aussi une chance, une chance de se restructurer pour les assos, d'être plus fortes, plus compétitives. Pourquoi, on n'en sait rien mais c'est bien quand même.

Ici se joue en fait un scénario assez bien huilé et qui pour le résumer à partir d'une image connue serait celui de la « stratégie du choc », en référence au bouquin de Naomi Klein, dont je ne partage pas toutes les analyses mais qui éclaire sur un certain nombre d'aspects intéressants. Alors point de théorie du complot derrière ça mais une stratégie bien assumée de la part de l'avant-garde du libéralisme. Il suffirait pour ce faire de citer Denis

Kessler en 2007 : « Le modèle social français est le pur produit du Conseil national de la Résistance. Un compromis entre gaullistes et communistes. Il est grand temps de le réformer, et le gouvernement s'y emploie ». Rappelons que Denis Kessler, après une période Mao, a été numéro 2 du MEDEF, Président de la Fédération Française des Sociétés d'Assurances, Directeur général et membre du comité exécutif d'Axa et Président directeur général du groupe SCOR, un groupe de réassurance, depuis 2002. Il est encore aujourd'hui administrateur de BNP Paribas, Bolloré, Dassault Aviation, etc., et fut Président du club Le Siècle de janvier 2008 à décembre 2010. Au paradis du libéralisme il pourra siéger à la droite de Friedrich Hayek et Milton Friedman.

C'est en effet tout un modèle de protection sociale reposant sur la solidarité, il est très vilain ce mot, je vais le répéter juste par plaisir, SO-LI-DA-RI-TÉ, qui est visé. Ouais ok vous allez me dire que j'exagère, mais des pans entiers de nos activités sont déjà dans les mains du privé : la petite enfance (big-up aux copines de People & Baby), des personnes âgées, des aides à domicile, etc...

La privatisation nous guette, mais ce qui est certain

c'est que la marchandisation du secteur est déjà, elle, actée. D'ailleurs pour nommer notre secteur d'activité on parle désormais de l'économie sociale et solidaire, et au gouvernement c'est Benoît Hamon, sensé être l'aile gauche du PS, qui pilote ça (signalons que le PS est un piaf singulièrement

atrophie et ne peut, de fait, plus voler, son aile droite étant bien plus développée !!).

Dernier exemple de cette politique volontariste vers la

marchandisation de nos activités, la circulaire du 18 janvier 2010, qui traduit dans le droit français les dispositions européennes faisant notamment suite à la "directive Bolkenstein" (ou directive service), cette circulaire, à l'époque dénoncée par la gauche qui n'est évidemment pas revenue dessus depuis, acte que « dans la pratique la grande majorité des activités exercées par des associations peuvent être considérée comme des activités économiques ». Dont acte ?

David



Au sommaire du prochain numéro :
La marchandisation (acte 2)

- Salah passe la 2002-2 à la sulfateuse
- Les évaluations, à quoi ça sert ?

Réunions ouvertes des travailleuses et travailleurs du social

Le syndicat CNT santé-social organise tous les 2e jeudi du mois une réunion ouverte aux travailleurs et travailleuses du social et du médico-social (en poste ou pas, en formation ou autre).

Cette réunion a pour but de nous permettre de discuter de toutes les difficultés rencontrées dans notre parcours, des droits syndicaux, de nos conditions de travail... en fait, de toutes les questions qui nous traversent et qui font qu'on peut se sentir isolé-e-s, incompris/es, démoralisé-e-s et même en colère.

Cette réunion est ouverte à toutes celles et à tous ceux qui sont désireux de trouver un lieu où échanger sur ce que nous vivons au quotidien, comment élaborer des stratégies et construire des modes d'organisation et de lutte. Chacun-e venant comme il ou elle est, et si possible avec une boisson à partager ou quelque chose à grignoter !

Vous êtes donc invité-e-s à venir chaque deuxième jeudi à partir de 19h30 au 33 rue des vignoles Paris 20e (metro : nation, avron ou buzenvall)



SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

Le présent texte a été publié dans le premier numéro de La Sociale, journal des travailleuses et travailleurs du secteur communautaire adhérent-e-s à l'IWW (Industrial Workers of the World) de Montréal. Dans le prolongement de notre engagement internationaliste nous échangerons textes et analyses avec nos camarades du Québec, ce texte en est le premier acte.



Travailler intelligemment

Par Kamel

Lorsque l'on évoque des idées libertaires et d'autogestion cela est malheureusement trop souvent perçu comme une utopie, d'autant plus quand il s'agit du travail. On oublie qu'il existe cependant des organisations fondées sur ces principes. Certes, s'approcher de ceux-ci n'est pas sans imperfections, mais il n'est pourtant pas impossible d'appliquer certains fondements y compris au travail.

Je peux moi-même témoigner d'expérience de travail basée sur la confiance, l'autonomie et l'égalité. Il existe en effet des cadres de travail sans pression ni contrôle qui reposent sur un esprit d'équipe solidaire. Les liens de cohésion unissant l'équipe ne sont pas incompatibles avec professionnalisme et confrontation. Quand je parle d'équipe j'inclue aussi les cadres : boss et coordo. Le boss ne prend pas de décision seul, et a le souci de s'en référer à l'équipe. Les rapports sont égalitaires. Je compare souvent cette ambiance de travail avec d'autres expériences.

Auparavant, j'exerçais en France comme travailleuse sociale, dans de grosses associations. Les rapports n'étaient pas les mêmes : contrôle et pouvoir organisaient le travail. Je n'avais aucune culpabilité à ne pas faire plus que je ne le devais. Ma vie personnelle était importante, je ne m'interrogeais pas sur des

heures que je ne faisais pas. Dans un contexte différent basé sur la confiance, le bien-être des travailleurs et des rapports égalitaires, le rapport au travail en devient différent. Moi qui ai une vision du travail assez critique, je me suis étonnée de culpabiliser de ne pas faire toutes mes heures. Dans ce cadre là, nous sommes autonomes et nous gérons notre temps de manière assez libre. Je suis travailleuse de rue, aussi lorsque l'on débute on a peu de lien avec le monde que l'on rejoint. Il faut se faire connaître. L'hiver peut donc être long. Je me suis souvent fait dire en équipe « *tu ne fais pas de la rue pour faire de la rue quand il ne se passe rien rentre* ». Avec le recul, je réalise que ma culpabilité et mes questionnements sur mon travail sont liées à la confiance et la liberté qu'on me donne. Par souci d'honnêteté et de loyauté je me dois que cette confiance et cette liberté soit justifiée.

Malgré de nombreuses souffrances constatées dans le monde du travail, y compris dans le communautaire mon expérience témoigne qu'un rapport différent au travail est possible. Cela émane sans doute plus de comportements individuels qu'institutionnels et requiert cependant de refonder les rapports entre salariés et hiérarchie, et d'appliquer de réels principes tels que la confiance, l'autonomie, l'égalité entre salariés au détriment de dominations et de contrôles inutiles. Cela n'en sera que plus constructif tant d'un point de vue du travail rendu qu'au niveau de l'épanouissement personnel (autant dans le travail communautaire que dans d'autres domaines). Cela est réalisable et n'est donc pas une utopie, mais comment répercuter ce fonctionnement émancipateur à d'autres organismes ?

Qu'est-ce que l' IWW/SITT ?

L'Industrial Workers of the World (IWW), ou son nom français, Syndicat Industriel des Travailleuses et des Travailleurs (SITT), est un syndicat fondé en 1905 qui prône le syndicalisme de combat et révolutionnaire. En plus de défendre un syndicalisme basé sur la solidarité de la classe ouvrière et ce, partout dans le monde, nous pensons qu'il faut regrouper l'ensemble des travailleuses et des travailleurs au sein d'une grande organisation visant à établir une société gérée démocratiquement par ces derniers et ces dernières, sans patron.



LA MARCHANDISATION DU SOCIAL ET DU MÉDICO-SOCIAL

Quels effets dans nos
pratiques
professionnelles
d'accompagnement ?

Quelles alternatives
pouvons-nous
construire ?



Samedi 29 mars 2014

17 h00
Projection :
«Les Arrivants»



19h00
Débat en Assemblée
Générale
suivi d'un apéritif festif

Organisé par le syndicat CNT SANTÉ-SOCIAL RP

AVEC LA PARTICIPATION DU COLLECTIF *L' ODE AUX DINDONS*

33, rue des vignoles – Paris 20^e
M^o Avron (L. 2) ou Buzenval (L. 9)

2002 02

1984

18012010

712136

[HTTP://WWW.CNT-F.ORG/SANTE-SOCIAL.RP/](http://www.cnt-f.org/sante-social.rp/)